

mort de notre regretté collègue, Richard Hatfield. Je crois que ceux d'entre vous qui ont assisté au service commémoratif, il y a une dizaine de jours, reconnaîtront qu'il s'agissait là d'une cérémonie plutôt extraordinaire en ce sens qu'on a salué alors la contribution de Richard Hatfield. Les personnes présentes ont dit de lui qu'il avait su comprendre le Nouveau-Brunswick, les gens, les groupes minoritaires et le Canada. Comme le sénateur Atkins l'a signalé, il s'agissait de célébrer sa mémoire. C'étoit un hommage tout à fait spécial à un homme politique unique en son genre.

J'ai connu Richard pendant plus de 30 ans. J'ai siégé avec lui pendant près de dix ans au Conseil des premiers ministres des Maritimes, aux conférences fédérales-provinciales de toutes sortes et aux conférences des gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre et des premiers ministres de l'Atlantique. Je sais pour l'avoir constaté moi-même que l'expérience de la vie publique qu'il avait accumulée pendant plus de 25 ans lui a permis de se faire entendre par les premiers ministres provinciaux et les premiers ministres du Canada de 1970 à 1987.

Richard Hatfield a apporté une contribution extraordinaire et tout à fait constructive aux conférences fédérales-provinciales sur l'économie ou plus particulièrement sur la constitution. Il mérite certes une place dans notre histoire pour tout ce qu'il a fait pour notre pays. C'était un ardent habitant du Nouveau-Brunswick et un ardent Canadien. Il comprenait ce pays probablement mieux d'ailleurs que la majeure partie d'entre nous qui avons siégé avec lui aux mêmes conférences pendant de nombreuses années.

Richard a su se faire aimer des Acadiens non seulement du Nouveau-Brunswick, mais également de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'est toujours fait le défenseur de leurs droits linguistiques et culturels. Cela se reflète, bien entendu, dans la législation qui a été adoptée non seulement au Nouveau-Brunswick, mais également en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Atkins a déclaré qu'on pourrait raconter bien des histoires sur Richard, et beaucoup d'entre nous seraient en mesure de le faire. Je m'en rappelle d'une qui montre bien à quel point il s'agissait d'un homme unique en son genre et merveilleux. À Noël, il y a quelques années, le réseau anglais de la Société Radio-Canada a organisé une conférence téléphonique pour les premiers ministres des Maritimes, afin de discuter de ce que nous entendions faire pendant la période des Fêtes. Angus MacLean, le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, moi-même et Richard étions reliés directement aux studios de la Société. On a demandé alors au premier ministre MacLean, comment il entendait passer Noël, ce sur quoi Angus a répondu «Eh bien, de la façon traditionnelle. Je resterai sur mon exploitation agricole avec ma famille et je ferai exactement ce que nous faisons depuis des années à Noël.» On m'a ensuite posé la question et j'ai dit alors: «Eh bien, je serai chez moi avant Noël, le jour de Noël et après Noël et j'en profiterai pour rendre visite à des amis et faire ce qui est devenu traditionnel aux temps des Fêtes, comme aller à l'église la Veille de Noël, manger de la dinde et tout ce qui donne à Noël un caractère merveilleux.» Le journaliste a enfin demandé au premier ministre Hatfield ce qu'il comptait faire pour Noël et Richard lui a répondu à sa façon bien à lui: «Je ne vais pas vous le dire. Je vous ai signalé l'année dernière que je comptais me rendre au Maroc et vous avez diffusé la

nouvelle dans toute l'Amérique du Nord. Ainsi, cette année, je vais m'abstenir.» C'était tout à fait typique de sa part.

Richard Hatfield, homme d'État, homme politique et ardent Canadien—d'au cuns ont déjà dit qu'il se préparait à travailler dans cette enceinte pour son Nouveau-Brunswick natal et pour le Canada. L'unité du pays passait toujours avant tout pour lui et il nous manquera beaucoup.

Des voix: Bravo!

L'honorable James W. Ross: Honorables sénateurs, je voudrais me joindre à vous pour rendre hommage à Richard Hatfield, un ami et un leader que j'ai admiré énormément. C'est Richard Hatfield, en compagnie du premier ministre Robichaud qui l'a précédé, qui a lancé le Nouveau-Brunswick, ma province, dans l'ère moderne, et qui a fait adopter un si grand nombre de mesures pour améliorer la situation sociale, politique et constitutionnelle du pays que d'autres cherchent maintenant à suivre sa voie.

Je ne veux pas donner mon appréciation de la vie et des réalisations politiques de Richard Hatfield. Je voudrais plutôt mentionner certaines des qualités qui ont fait de lui un être unique parmi les personnalités que j'ai connues et avec lesquelles j'ai travaillé au cours des années. Richard avait une force mentale qui lui permettait d'endurer les malheurs et même les tragédies personnelles sans découragement ou amertume. Il avait cette formidable capacité d'étudier à fond les choses et des aptitudes pour la vie politique qui le plaçaient bien au-dessus de ses pairs. Il avait une joie de vivre qui n'était ni changée par le succès, ni atténuée par l'échec. Plus que toute autre chose, il avait cette générosité d'esprit qui lui permettait de garder à l'esprit l'image globale de tous nos besoins et aspirations en tant que Canadiens vivant au Nouveau-Brunswick.

Il était bien connu que Richard était facilement ennuyé par les détails, mais il ne se laissait pas enliser et réussissait très bien à se rappeler l'objet réel du leadership politique: tracer la voie à suivre, inspirer ses partisans et se soucier profondément de la vie ordinaire des innombrables Néo-brunswickois et Canadiens qui avaient appris à le connaître sous le simple nom de Richard.

Richard était tellement talentueux et attaché aux biens de ce monde qu'il n'y avait pas d'autre député provincial qui connaissait aussi bien sa circonscription et la vie de ses électeurs. Son grand cœur s'inquiétait de ce qui arrivait à ses voisins du comté de Carleton, de ceux qui étaient malades, de ceux qui pourraient perdre leur emploi ou leur récolte de pommes de terre, de ceux qui ne parvenaient pas à vivre avec leurs prestations de retraite ou de ceux qui avaient simplement besoin d'un mot ou d'une carte d'encouragement.

Nous sommes donc en train de rendre hommage à un homme qui a bien et fidèlement servi le comté de Carleton et le Canada. Cet homme a consacré la majeure partie de sa vie aux affaires publiques. Même s'il lui a fallu parfois repousser des tempêtes de critiques et d'hostilité, Richard était capable de se soulever au-dessus de la mêlée et d'atteindre ses principaux objectifs qui étaient de contribuer à édifier un Nouveau-Brunswick et un Canada caractérisés par des sentiments d'équité, de justice et de compréhension.

• (1510)

Richard était dans mon esprit un être très indulgent. En fait, j'ai toujours été ébahi de constater jusqu'à quel point il était